

De Laborde, colonel du 8^e, commandant déjà en 1806, sera tué à Wagram mais avec lui le capitaine Maréchal, les lieutenants Petit et Juet à la même bataille. C'est aussi ce régiment qui assurera l'escorte du Roi de Naples en 1812 pendant la campagne. En 1806, outre ceux déjà cités, nous trouvons au 2^e Gérard, au 3^e Lebrun, au 4^e Burthe, au 7^e Marx, au 9^e Barbanègre tué à Iéna âgé de 31 ans, au 10^e Briche, combien à la fin de l'Empire ? Les hussards et leurs chefs meurent plus vite que la moyenne. Nous verrons ce qui en est des officiers généraux.

Déry, colonel du 5^e hussards en 1807, suit Murat à Naples, nommé général de brigade dans ce royaume et aide de camp du roi, il devient général de brigade en France en 1811, il est tué à Winkowo en 1812. N'oublions pas de citer Liegeard du 7^e en 1809, Curély au 10^e en 1814, Laffierie l'Evêque du 3^e en 1807 ou Valin du 6^e en 1809.

De 1809 à 1814, le 2^e hussards, colonel Gérard en 1808, s'illustre et est présent durant les grandes batailles en Espagne rivalisant de gloire avec les dragons rappelés en 1813 pour la campagne d'Allemagne.

En 1812, en Russie, généralement c'est la cavalerie étrangère des Alliés qui appuient les différents corps de la Grande Armée. Par contre dans la réserve de cavalerie qui est composée de 4 corps, on retrouve le 7^e hussards du colonel Eulner, le 8^e de Domon pour le 1^{er} corps, le 5^e de Christophe au 2^e, le 6^e de Valin au 3^e et le 11^e hussards de Collaert, issu des hussards hollandais, est rattaché au 3^e corps de Ney. Les autres sont en Espagne.

En 1813, à Leipzig, l'érosion de la cavalerie fait que la plus part des régiments sont au sein de la Réserve de cavalerie et non plus rattachés aux différents corps d'Armée. Comme depuis 1812, Napoléon concentre la cavalerie entre les mains d'un seul Général ou Maréchal au sein de la Grande Armée, il n'y a qu'en Espagne que l'on conserve la cavalerie divisionnaire. Donc en 1813, nous trouvons au 1^{er} corps de cavalerie de Latour-Maubourg les 6^e, 7^e, 8^e hussards du général Piré, au IIIe corps de cavalerie d'Arrighi, le 12^e, général Exelmans, et le 9^e, Major Joly (ce qui montre le problème pour remplacer les cadres), puis au IIIe corps dans la division Fournier le 1^{er} hussards de Clary, le 2^e du Major Schmetz, le 4^e du Major Potier. Notons que nous n'avons qu'un à deux escadrons par régiments. Dans le Ve corps de Pajol, le 3^e hussards du Major Devienne.

Durant la campagne de France, l'état de pénurie se creuse nous n'avons que 4 régiments de hussards au 25 janvier 1814 dont le 13^e (Jérôme Napoléon) réduit à 250 hommes, le 3^e à 278 hommes, le 10^e à 548 hommes (un exploit) et le 1^{er}, scindé en deux avec 272 et 117 hommes. Où sont les beaux régiments au complet de 1807 ?

La guerre d'Espagne saigne ce corps de cavalerie. En 1812, nous avons le 1^{er} du colonel Merlin, le 2^e (dépôt) à l'armée du Nord ; Le 4^e du colonel Christophe et le 9^e du major Marc qui sont avec l'Armée d'Aragon. En 1814 il ne restera que le 2^e à la bataille de Toulouse. Le 1^{er} est en Italie avec la division Mermet.

A Waterloo, même si notre cavalerie est de 23 000 cavaliers, seuls les 7^e hussards de Marbot, brigade Bruno du 1^{er} corps de Drouot d'Erlon, le 6^e du colonel Carignan au 4^e corps de Gérard, enfin les 1^{er}, 4^e et 5^e de la Réserve de cavalerie ,du nouveau Maréchal, Grouchy dont les colonels respectifs sont Clary, Blot et Liégeard, sont présents, 5 régiments sur les 10 de 1805 ... les chiffres sont éloquentes ; Que de pertes ! C'est le prix payé par leur courage et leurs exploits sous les ordres de généraux prestigieux.

Les Généraux de Hussards célèbres

Si l'on peut mettre le général Lasalle à part car il mérite plus que quelques lignes, nous allons évoquer quelques généraux de cavalerie légère tout en sachant que les chasseurs et les hussards sont liés. En effet, les brigades de cavalerie légère alternent les 10 régiments avec les 22 régiments des chasseurs à cheval.

Ney ne fut pas le seul Maréchal à avoir servi dans cette cavalerie, Kellerman fut lieutenant-colonel au régiment Colonel Général jusqu'en 1784, Grouchy colonel du 6^e en 1792 et Augereau était capitaine au 11^e en 1793.

Nansouty passa aux Hussards de Lauzun en 1788 et c'est commun de voir des généraux issus des hussards commander des brigades ou des divisions de la Ligne ou de cuirassiers. C'était sans doute pour insuffler un esprit de jeunesse et d'enthousiasme ? Le plus grand, Murat, venait bien de la cavalerie légère et l'on peut voir le souffle qu'il a donné à l'ensemble de cette arme pendant dix-sept ans.

Les généraux qui ont commandé les hussards sont nombreux, Bruyères (.1768-1813), Auguste de Colbert (1777-1809), Fournier, dit Sarlovèze (1773-1827), Franceschi (1767-1810), Pajol (1772-1844) et ...Lasalle (1775-1809). A quelques exceptions près, on ne vit pas vieux dans ce corps. Quel est aussi le général de cavalerie qui n'a pas eu dans sa division des hussards ? D'Exelmans à Piré et Montbrun, tous ont eu affaire pour éclairer le terrain à ces hommes et chaque fois ils sont cités avec les honneurs dans les rapports de leurs chefs.

Bruguères, dit Bruyères, qui était déjà capitaine au 7^e hussards bis en Egypte, puis avec le même grade au 6^e hussards en 1799, major au 5^e en 1803, aide de camp de Berthier, puis appelé à remplacer Milhaud à la tête de sa brigade en 1807, s'étant fait remarquer à Iéna, ce qui lui vaut son grade de général de brigade, son action militaire se dévoile quand il met en déroute à Eylau 6000 Russes avec les cavaliers du 1^{er} hussards et du 13^e chasseurs.. Il continuera à commander des brigades et des divisions de cavalerie légère jusqu'à sa mort lors de la bataille de Reichenbach le 22 mai 1813.

Auguste de Colbert, ainsi que ses frères, fait partie de ces généraux mythiques qui sont issus de grandes familles de l'Ancien Régime, et qui vont mettre tout leur courage au service de la République puis de Napoléon.

Auguste, dès 1794 est dans les chasseurs à cheval, il rentre dans les états majors, il fait l'Egypte et l'Allemagne, devient diplomate en 1805 et commande la brigade du corps de Ney en remplaçant Tilly en 1806. Il se couvre de gloire à Iéna avec le 3^e hussards et le 10^e chasseurs, présent dans toutes les batailles de 1806-1807. En Espagne, en 1808, il sert sous Bessières, Lannes puis à nouveau Ney. Il se fait tuer le 3 janvier 1809 d'une balle dans la tête en voulant sauver un de ses aide de camp au combat de Cacabelos.

Son jeune frère, Louis Pierre Alphonse, suit le même chemin : au 11^e hussards en 1796, puis colonel du 9^e bis en Espagne en 1812, il a été entre temps colonel des Vélites à cheval de la Garde Royale de Murat à Naples, ce régiment deviendra les Hussards de la Garde Royale en 1813. Il devient colonel du 12^e puis du 4^e en 1813 et 1814, il commande en 1815 une brigade de cheveu-légers sous Subervie.

Et enfin, le célèbre Edouard Colbert Chabanais, au 11^e hussards avec son frère en 1795, il fait son parcours en Egypte et dans les états majors avant d'être colonel du 7^e hussards en 1807, régiment qu'il gardera jusqu'à sa nomination au grade de Général de brigade, toujours dans la « légère », pour finir en 1815 par commander à Waterloo le prestigieux 2^e régiment des lanciers de la Garde Impériale. Que penser de cette famille... ? Ils ont ce que nous appelions l'esprit hussard.

Fournier-Sarlovèze est à part, sa réputation de provocateur, d'opposant à Bonaparte, de duelliste en fait un homme qui passera autant de temps en prison ou en disgrâce que sur les champs de bataille. Pourtant, il faut bien lui reconnaître une qualité essentielle, celle d'entraîneur d'hommes et aussi celles du courage et d'un coup d'œil qui décident d'un exploit. Il vient de la cavalerie, 9^e dragons puis 16^e chasseurs à cheval, il passe dans les 11^e, 8^e, 4^e Hussards avant de devenir colonel du 12^e en 1799. Après des péripéties peu glorieuses, il devient le chef d'état major de Lasalle en 1807. Il part pour l'Espagne où il accomplira un exploit unique avec sa brigade à Fuentes de Onoro en mai 1811. Sous les ordres du général de division Montbrun il enfonce un carré anglais en enlevant son cheval au-dessus des deux premiers rangs de baïonnettes, ses cavaliers les suivent et dispersent les Anglais effrayés. Les cavaliers ne sont pas des hussards (deux escadrons des 7, 13, 20^e chasseurs) mais l'esprit est là et les régiments si souvent liés, mais c'est le 5^e hussards qui couvre l'opération.

A la Bérézina, en 1812, avec sa brigade de hussards badois et de cheval-légers hessois, IX^{ème} corps, il évite la destruction de nos soldats. Curieusement ce personnage si républicain comme Bernadotte et qui sont des opposants idéologiques au 18 brumaire et à l'Empire seront comblés d'honneurs à la Restauration et pour le second Roi de Suède...

Qu'ils soient français ou étrangers les hussards de tous les pays sont d'une incroyable popularité et méritent cette distinction dans leurs armées respectives.

Sans vouloir établir un classement arbitraire parmi tous les officiers, généraux ou même simples cavaliers de cette époque, il semble que le nom de Claude Pierre Pajol serait une faute impardonnable.

Pajol, blessé sept fois ayant eu douze chevaux tués sous lui, combat de 1792 à 1815 avec la même loyauté et le même enthousiasme. Comme Murat et Lasalle c'est l'instinct et le coup d'œil qui font leur force.

Après ses débuts dans les volontaires puis son rôle d'aide de camp de Kleber, il devient chef d'escadron au 4^{ème} hussards en 1797 Capturé par l'ennemi à Winterthur, il est sauvé par ses cavaliers Puis colonel du 6^{ème} hussards, il se bat en Allemagne et en Italie, il revient dans la Grande Armée en 1807, commande la première brigade de la division de cavalerie de Lasalle le 14 mai de la même année et le 12 octobre 1808 il prend le commandement de la brigade « Infernale » plus le 11^{ème} chasseurs en Allemagne. En 1812, général de division, il est toujours à la tête d'une division de cavalerie légère dans laquelle il retrouve le 5^{ème} hussards ainsi que le 9^{ème} et le 10^{ème} polonais

Il fait les campagnes de 1813 avec le 13^{ème} hussards et d'autres régiments. Murat content de lui, lui donne la décoration de commandeur de l'Ordre des 2 Siciles. 1814, il mène la charge de Monterau et en 1815 il n'a pas combattu à Waterloo puisqu'il était sous les ordres de Grouchy. Comme Lannes ses capacités augmentent au fil des années. Sa polonaise sur son dolman avec les pantalons de la même teinte, bleu foncé, nous donne une silhouette qui rappelle celle du Roi de Naples, beau frère de l'Empereur.

Nous terminerons avec un confrère de Pajol, Guyot né dans la Haute Saône en 1767, colonel du 9^{ème} hussards de 1801 jusqu'en 1805, puis général de brigade, en 1807 il est sous les ordres de Soult et à Kleinenfeld, le 8 juin, se fait tuer de trente coups de lances plutôt que de se rendre alors qu'il était cerné par les cosaques.

La liste serait longue des biographies de ces généraux commandant des régiments prestigieux, mais il serait anormal de ne pas faire une place au Colonel Général de l'arme : Andoche Junot dont la nomination doit sans conteste plus à son courage qu'à ses talents, Junot qui sous l'Empire accumulera les frasques et moins les victoires. Mettons à son crédit les blessures au crâne qu'il a reçu et qui le transporteront vers l'aliénation mentale au point de se mutiler et d'en mourir quand il était en convalescence chez son père le 29 juillet 1813.

Pour lui succéder à cette charge honorifique, Napoléon met en 1813 le général Anne Charles Lebrun, fils de l'ancien Consul en 1800, Duc de Plaisance et Architrésorier d'Empire.

Hormis ceux que nous avons cités, il est bon et juste d'ajouter Watier, Tilly et Fauconnet.

Sources.

G.Six-Dictionnaire biographique des Généraux et Amiraux Français. Paris 1934

D. et B. Quintin. Dictionnaire des Colonels de Napoléon. Paris 1996.

M.Dupont. Cavaliers d'épopée. 1985.

F.G. Hourtoulle. L'Épopée Napoléonienne. Paris 1997.

F. de Brack. Avant-postes de cavalerie légère. Paris 1831.

H.d'Espinchal. Souvenirs militaires. Paris 1901.

Gal. Thoumas. Le livre du soldat. Paris 1891.

Mémoires de Grouchy, Savary, Caulaincourt, Marmont et Thiébauld.

CRANES, TRAINEURS DE SABRES ET BUVEURS : HUSSARDS !!

Sous l'Empire, comme durant la Révolution, l'esprit hussard se matérialise grâce à l'uniforme mais se manifeste aussi dans les attitudes, prolongement de l'habit à la hussarde qui confère à son porteur une aura et une allure comme nul autre pareil et dont les femmes, d'après Aubry, raffolent.

Cet uniforme, si prisé des autres corps et régiments qui l'adoptent parfois contre toutes attentes et qui ne fait pas forcément l'homme, est souvent à l'origine de vocation tel Aubry qui décide d'entrer au 7^{ème} hussards.

Crânes et traîneurs de sabres

Même si le hussard naît au début du XVIII^{ème} siècle dans les armées françaises, le hussard et sa conduite naissent avec la Révolution, bien que l'expression « à la hussarde » daterait de la guerre de 7 ans.

En effet, avec le triplement de l'arme durant les années 1793 – 94, le hussard est révolutionnaire et à plus forte raison républicain. Ils sont les enfants que le chef de brigade se considère comme le père : le 29 mai 1802 Marulaz s'adresse directement aux hussards du 8^{ème} et leur dit qu'ils le connaissent et savent bien qu'il fera toujours tout pour leur être agréable, qu'il les regarde comme ses enfants et pas comme des soldats, mais qu'il leur faut obéir et être subordonné. L'esprit de corps est très développé et l'ambiance fraternelle entre jeunes et anciens : « j'accomplis mon devoir : encourage par les anciens hussards »¹ écrit Georges Bangofsky, du 7^{ème} hussards.

Cet esprit conforté par l'uniforme donnent au hussard une allure particulière, à nul autre pareil qui peut se résumer succinctement par l'allure crâne « *il arrive chez mon père, et que voyons nous ? un luron, très bien tenu, il est vrai, mais le shako sur l'oreille, le sabre traînant, la figure enluminée...des moustaches d'un demi-pied de long, qui, relevées par la cire, allaient se perdre dans les oreilles, deux grosses nattes de cheveux tressés aux tempes, qui, sortant de*



¹

BANGOFSKY (Georges) : *Mes campagnes (1797 – 1815)*. Edité par un demi-solde, 2007.

son shako, tombaient sur la poitrine, et avec cela, un air !!! Un air de chenapan ». Marbot, jeune cavalier au 1er hussard en fait l'expérience : "à cette époque, le ceinturon des cavaliers n'était muni d'aucun crochet...il fallait tenir le fourreau de la main gauche en laissant le bout traîner par terre. Cela faisait du bruit sur le pavé et donnait un air tapageur"².

Derniers à boire, premiers au feu

Comme les soldats de la Grande Armée, le hussard n'est pas le dernier à boire, voir à s'enivrer. Toutefois il est sans doute un des seuls à qui l'excès de boisson fait oublier le service³ et la discipline même à des officiers et surtout en présence de dames, du moins de femmes comme pour D'Espinchal à Breslau en décembre 1807.

Combattants sévères, ils ne font pas de sentiments et sabrent sans distinction tous ceux qui représentent un danger potentiel, quitte pour ceci à engendrer la crainte de l'ennemi : « Près de là, une jeune fille fut tuée d'un coup de sabre par un hussard au moment où elle se précipite pour saisir la bride de son cheval, on voyait près d'elle un grand bâton au bout duquel était placé une espèce de couteau courbe »⁴ ; ou la gêne chez les amis : Pierre Joseph Léon Brigadier au 10^e régiment d'hussards 13^{me} compagnie : « En Espagne ils craignent les hussard comme le feu »⁵.

Des personnages trop remuants

De ces faits les hussards et leur esprit particulier manifestent une conduite particulièrement tapageuse avec les civils qui les entourent provisoirement. Ainsi, le 4 prairial an VII, les agents municipaux de Varambon dans l'Ain constatent et reçoivent la plainte d'une dame, Albasin, qui accuse quatre hussards du 9^e régiment de l'avoir violée à sabre nu et lui avoir volé son passeport. De même, le 20 nivôse an VII, le chef d'escadron Berger, du 8^e hussards, passe à Hallein au soir avec plusieurs hussards comme détachement de correspondance du général Gudin. Après leur départ, ils sont accusés d'avoir violé une femme et d'avoir battu les hôtes. Ce genre de pratique n'est pas unique : plus de 12 de ces actes sont recensés par le colonel du 8^e hussards ; alors que son régiment est en campagne, du 23 septembre 1799 au 19 mars 1801. Cet esprit militaire et belliqueux ne se fait pas connaître qu'à l'égard des civils mais aussi à l'égard des militaires par d'incessants duels.

LE COIN DU COLLECTIONNEUR : LE SABRE AN IV



Le sabre modèle an IV, de fait sabre de hussard modèle 1786, est légèrement modifié en 1790 (modèle de gauche daté de 1792) puis en l'an IV où il est fait de fer. Il comporte une garde à une branche avec deux oreillons et un quillon droit. La poignée est recouverte de basane et ne comporte pas de filigrane. Le fourreau est en bois, recouvert de cuir noir qui est en centre d'un crevé entouré de pièces de laiton. Le dard est en fer. La forme est conservée en l'an IX (modèle de droite) avec une lame plus droite et le retour des garnitures en laiton. Toutefois, cette ultime adaptation sera éphémère et la même année, après une faible production en arsenaux et chez des fourbisseurs privés, il laisse la place au nouveau système an IX dit à la chasseur.

Retrouvez les hussards sur <https://hussards-sehri.jimdofree.com/>

² Mémoires du général baron de Marbot, page 73.

³ Le 8 germinal an VII, Marulaz fait mettre aux arrêts un hussard du 8^e pour avoir manqué l'appel, étant ivre dans les rues de Marseille.

⁴ Mémoires de Jacquet. A paraître.

⁵ <http://www.associationsuchet.com/article-2420097.html>